

## Économie circulaire : quels renouvellements conceptuels ?

Clément Bonnet<sup>a</sup>

<sup>a</sup> ART-Dev UMR 5281

Face à l'accélération de la crise écologique, la nécessité d'une transition est sans cesse rappelée et désormais relativement consensuelle dans les pays à revenus élevés. Pourtant, les politiques mises en place pour accélérer ce mouvement peinent à remplir leurs objectifs environnementaux et sont désormais identifiées comme entrant en contradiction avec d'autres objectifs politiques – au premier rang desquels la croissance économique – ce qui justifierai de ralentir voir de stopper la mise en place de politiques environnementales<sup>1</sup>. De fait, le projet de transition souffre de deux limites évidentes qui expliquent, au moins en partie, le fait que ces sociétés ne s'y sont toujours pas engagées.

Premièrement, l'idée de transition énergétique (qui alimente l'imaginaire d'une transition écologique plus large) se fonde sur une conception fautive de l'histoire de l'énergie dans nos sociétés (Fressoz, 2014). Ainsi, l'analyse des statistiques de l'énergie sur le temps long laisse peu de place au doute : nous n'avons pas substitué des énergies primaires par d'autres pour alimenter nos systèmes techniques mais nous les avons additionnées. La complémentarité entre les énergies primaires est la règle du développement des systèmes énergétiques et leurs substitution l'exception. Deuxièmement, la transition décrit le passage du système d'un état à l'autre. Or, en choisissant de laisser aux forces du marché et au développement technique le soin de transformer le système il est commode de faire l'économie d'une caractérisation précise de l'état nouveau vers lequel nous souhaitons que nous amène cette transition. Ce flou quant au point d'arrivée du processus de transition laisse la part belle à de nouveaux imaginaires quant au fonctionnement d'une économie post-transition dont on ne sait pas toujours s'ils entrent en compétition les uns avec les autres et/ou s'ils constituent des solutions sérieuses au problème écologique plutôt que des projets politiques s'attachant dans un premier temps au maintien d'un mode de production capitaliste et dans un second temps seulement à l'endiguement, voir au simple ralentissement, de la destruction des écosystèmes.

Cet atelier se propose d'évaluer sous un angle critique l'un de ces nouveaux modes d'organisation des activités de production, de distribution et de consommation : l'économie circulaire. Depuis la première Révolution Industrielle les économies contemporaines fonctionnent de manière linéaire dans le sens où sont extraites de l'environnement différentes ressources naturelles qui seront ensuite transformées en biens de consommation utilisés durant une certaine période de temps avant de devenir des déchets. La circularisation de l'économie consiste alors à boucler ces chaînes de production en vue de réintroduire à diverses étapes amont des déchets issus des étapes avalées. L'objectif est de tendre progressivement vers une économie dite circulaire dont on trouve une description, désormais fameuse, dans les écrits de Kenneth Boulding (1972) :

---

<sup>1</sup> Parmi les quelques exemples récents nous citerons l'annulation du plan azote aux Pays-Bas, le report de l'interdiction des voitures thermiques de 5 ans au Royaume-Uni, le report de l'arrêt des chaudières thermiques en Allemagne, la fin du consensus politique Suédois soutenant la taxe carbone ou bien la pause écologique préconisée par la Président français E. Macron

*« Ce sera une petite société planétaire, fermée, limitée, sûrement dépendante de l'énergie solaire pour son alimentation ou électricité, et elle devra recycler pratiquement tous ses matériaux dans une économie circulaire, dans laquelle les décharges deviendront des mines »*

Le modèle de l'économie circulaire guide désormais la décision publique. Par exemple, l'Union Européenne considère qu'elle fait partie, avec l'approvisionnement en matières renouvelables (Bioeconomy Strategy ; EC 2018), des leviers qui lui permettent d'atteindre les objectifs de son Pacte Vert et son engagement à vouloir verdir sa croissance économique (Circular economy action plan ; EC 2018). Dans la conception du Pacte Vert européen l'économie circulaire constitue le volet micro et méso-économique qui permettra, via une gestion des ressources plus efficace, de renforcer la compétitivité des entreprises européennes et ainsi de verdir une économie (toujours croissante). Le concept de croissance verte a d'ailleurs gagné en importance du fait de sa promotion par la Banque Mondiale et l'OCDE dans les années 2000s (Merino-Saum et al., 2020) et les nombreuses ambiguïtés qui le traversent laissent penser certains auteurs qu'il est laissé volontairement imprécis dans le but d'en accélérer son acceptation et son usage (Brown et al., 2014). Cette idée est renforcée par le manque de réalisme dont l'idée de croissance verte fait preuve face aux enjeux écologiques (Kallis & Hickel, 2020).

L'histoire de l'usage et de l'acceptation du concept d'économie circulaire partage des traits communs avec celle de la croissance verte mais s'en différencie par : (i) ses racines théoriques et (ii) les efforts réalisés pour retravailler le concept en vue d'en faire un outil permettant d'appréhender sérieusement les enjeux écologiques et sociaux. La promotion de l'économie circulaire est le fait de la Fondation Ellen MacArthur, créée en 2010, qui s'associera en 2012 avec l'agence McKinsey pour produire le premier rapport grand public expliquant les principes de l'économie circulaire. Son succès est immédiat et s'explique aussi bien par le flou qui entoure la notion que par des changements dans l'environnement économique (hausse des prix des matières premières, embargo chinois sur les terres rares et aggravation de la crise écologique). Sur le plan conceptuel, l'économie circulaire est suffisamment malléable pour qu'elle puisse signifier différentes choses, pour différentes personnes (Kirchher et al., 2017). Ainsi on peine à trouver dans la littérature une définition qui fasse consensus (Nobre et al., 2021). Pour autant, ces limites n'ont pas conduit à l'abandon du concept mais plutôt à son amélioration. Dans une actualisation de leur analyse des définitions de l'économie circulaire, Kirchher et al. (2023) montrent que plusieurs tendances se dégagent : (1) la littérature académique voit l'économie circulaire comme un véritable changement de paradigme et non plus seulement une amélioration à la marge de l'efficacité des chaînes de production, (2) elle invite à évaluer les modalités de développement de l'économie circulaire à l'échelle du système de production dans son ensemble et insiste sur la nécessaire coordination entre les éléments de ce système. Ainsi l'économie circulaire ne se limite pas à la mise en place d'arrangements gagnant-gagnant entre des parties privées et permettant de valoriser les déchets sous forme d'intrants. Elle implique un réagencement complet des chaînes de valeurs.

Plusieurs travaux proposent de retravailler et d'approfondir ce concept. Pour certains auteurs, son succès s'explique par le fait qu'on peut considérer l'économie circulaire comme une utopie rationnelle au sens de Metzger (2001) en cela qu'elle allie les propriétés mobilisatrices de l'utopie avec les propriétés rassurantes de la raison (Ntsondé et Aggeri, 2022). Pour autant ce succès a donné lieu à des changements dans les discours et les intentions mais pas dans les pratiques concrètes (ibid.). Ces limites peuvent être dépassées en améliorant le concept de

circularité et en distinguant la circularité faible, qui vise une amélioration à la marge du modèle existant, de la circularité forte qui se fonde sur les principes de sobriété et d’allongement de la durée de vie (Aggeri, 2023). De même, le pilotage d’une transition vers une économie circulaire fait naître la nécessité d’imaginer des indicateurs de circularité pouvant nous guider. Cela ne va pas sans un travail d’approfondissement du concept d’économie circulaire qui, par exemple, montre qu’elle entre en contradiction flagrante avec la croissance matérielle des économies. On aboutit alors à une économie circulaire authentique qui se fonde sur le principe de perma-circularité (Arnsperger & Bourg, 2016).

Ces développements de l’économie circulaire montrent qu’elle peut constituer un guide pertinent à la transformation de nos sociétés et nos économies. Néanmoins, cela nécessitera de parvenir à stabiliser une définition de l’économie circulaire et de ses principes qui ne soient pas vidés de leur sens, avant de voir comment cette définition sera accueillie par les acteurs qui se sont emparés de cette idée justement en raison du flou qui l’entourait.

Cet atelier vise à rassembler des personnes ayant travaillé sur le concept d’économie circulaire ou bien l’ayant utilisé dans le cadre de leurs travaux. Une attention particulière sera portée à la critique du concept en vue de son amélioration et de la construction d’indicateurs permettant de mesurer la circularisation des modes de production.

## Bibliographie

- Aggeri, F. (2023). L’économie circulaire, une renaissance durable? De la circularité faible à la circularité forte. *Entreprises et histoire*, (1), 105-120.
- Arnsperger, C., & Bourg, D. (2016). Vers une économie authentiquement circulaire: Réflexions sur les fondements d’un indicateur de circularité. *Revue de l’OFCE*, (1), 91-125.
- Boulding, K. E. (1972). The future of personal responsibility. *American behavioral scientist*, 15(3), 329-359.
- Fressoz, J. B. (2014, February). Pour une histoire désorientée de l’énergie. In *25èmes Journées Scientifiques de l’Environnement-L’économie verte en question* (No. 04).
- Hickel, J., & Kallis, G. (2020). Is green growth possible? *New political economy*, 25(4), 469-486.
- Kirchherr, J., Reike, D., & Hekkert, M. (2017). Conceptualizing the circular economy: An analysis of 114 definitions. *Resources, conservation and recycling*, 127, 221-232.
- Kirchherr, J., Yang, N. H. N., Schulze-Spüntrup, F., Heerink, M. J., & Hartley, K. (2023). Conceptualizing the Circular Economy (Revisited): An Analysis of 221 Definitions. *Resources, Conservation and Recycling*, 194, 107001.
- Merino-Saum, A., Clement, J., Wyss, R., & Baldi, M. G. (2020). Unpacking the Green Economy concept: A quantitative analysis of 140 definitions. *Journal of cleaner production*.
- Brown, E., Cloke, J., Gent, D., Johnson, P. H., & Hill, C. (2014). Green growth or ecological commodification: debating the green economy in the global south. *Geografiska Annaler: Series B, Human Geography*, 96(3), 245-259.
- Metzger, J. L. (2001). Management réformateur et utopie rationnelle. *Cahiers internationaux de sociologie*, (2), 233-259.
- Nobre, G. C., & Tavares, E. (2021). The quest for a circular economy final definition: A scientific perspective. *Journal of Cleaner Production*, 314, 127973.
- Ntsondé, J., & Aggeri, F. (2022). L’économie circulaire comme utopie rationnelle: De la fiction à sa performance. *Revue française de gestion*, 48(3), 43-63.

**Les propositions de communication sont à envoyer à l’adresse suivante avant le 1 avril 2024 (inclus) :**

[clement.bonnet1@umontpellier.fr](mailto:clement.bonnet1@umontpellier.fr)

Elles doivent être également soumises *via* la plateforme <https://afep2024.sciencesconf.org>